



## MARGUERITE DE PARME

« Je ne sais comment Madame peut rester en vie... par suite des peines et des dégoûts qu'on lui donne continuellement... »

Le secrétaire ARMENTEROS.

**C**HARLES-QUINT avait vingt et un ans ; il était le plus puissant monarque du monde et il assiégeait Tournai. Alors qu'il résidait en son quartier général à Audenarde, il rencontra la fille d'un humble ouvrier tapissier, du village tout voisin de Nukerke, Jeanne Vander Gheynst. De leurs relations naquit, le

1<sup>er</sup> août 1522, une petite fille qui reçut le nom de Marguerite.

Bien qu'il fût encore célibataire, Charles-Quint ne pouvait songer à épouser Jeanne Vander Gheynst, mais il reconnut l'enfant et il dota sa mère.

Vingt-cinq ans plus tard, Charles-Quint, veuf à cette époque, aura d'une servante de Ratisbonne, Barbara Blomberg, un autre enfant naturel, don Juan d'Autriche.

La petite Marguerite fut élevée avec le plus grand soin à Bruxelles et son père veilla à ce que son éducation fût celle d'une princesse du sang.

Hélas ! comme c'était toujours le cas à cette époque, elle allait servir de jouet à la politique du souverain.

Son père la maria. Il s'agissait pour lui de se réconcilier avec le pape Clément VII. Marguerite, âgée de douze ans, fut fiancée au neveu de ce dernier, Alexandre de Médicis, qui en avait vingt-sept et dont la famille régnait alors sur Florence. Le mariage eut lieu trois ans plus tard.

Pour qui connaît le climat moral de l'Italie au siècle de la Renaissance, aucune illusion n'est possible quant au sort de Marguerite. Son mari était bien le bandit le plus débauché, le plus répugnant, le plus abject que l'on pût imaginer. Il devait être assassiné par son cousin Lorenzo, au bout d'un an, dans des conditions innommables.

A peine remise de l'épreuve de ce lamentable mariage, Marguerite se vit imposer un nouvel époux. Il s'agissait encore une fois d'assurer à Charles-Quint de bonnes relations avec l'État pontifical. Le vieux cardinal Farnèse venait d'être élu pape sous le nom de Paul III. Avant d'entrer dans les ordres, il avait eu un fils, Pier Luigi, un assez triste personnage, lequel était père d'un jeune garçon de treize ans qui s'appelait Octave et qui devait hériter dans la suite des duchés de Parme et de Plaisance.

C'était lui, le mari.

Si encore il avait manifesté des dispositions à une vie d'honnête homme. Mais, loin de là, l'enfant semblait malsain et perverti et portait en tout cas de lourdes hérédités.

A mesure qu'il devenait homme, Marguerite sentait grandir en elle un tel sentiment de répulsion, qu'elle ira jusqu'à plaider la nullité de son union, jusqu'à affronter la colère du pape et celle de l'empereur.

Elle finira par se résigner à sa triste vie conjugale.

En 1545, elle donna naissance à des jumeaux dont un seul survécut, le petit Alexandre Farnèse. Elle reporta sur cet enfant toute sa puissance d'aimer.

Après que Pier Luigi eut été assassiné, Octave Farnèse devint duc de Parme et le resta, en dépit d'âpres luttes contre l'Empire et le Saint-Siège, au cours desquelles Marguerite — on dit désormais Marguerite de Parme — dut prendre le parti de son mari contre son père. Tout finit par s'arranger. D'ailleurs Charles-Quint avait abdicé sur ces entrefaites et son fils Philippe II l'avait remplacé.

En 1559, Philippe II cherchait quelqu'un à qui il aurait pu confier le poste éminemment difficile de gouverneur des Pays-Bas, jadis occupé par Marguerite d'Autriche et par Marie de Hongrie. Son choix se fixa sur sa sœur naturelle, à cause de « l'amour et singulière affection que toujours elle avoit porté aux pays de par-deçà, comme y ayant estée née et nourrie et sachant les langues d'iceux ».

La vérité est que Marguerite de Parme, née de parents flamands, était devenue tellement italienne qu'elle avait quasi oublié nos deux langues nationales.

Marguerite quitta son mari, sans beaucoup de chagrin et s'installa à Bruxelles pour y assumer ses fonctions dans des conditions particulièrement difficiles.

C'est que Philippe II était beaucoup plus despote et beaucoup moins compréhensif que ne l'était Charles-Quint. D'ailleurs, il résidera en Espagne et ne reviendra jamais dans ses Pays-Bas.

D'autre part, le calvinisme faisait des progrès inquiétants. La noblesse belge, guidée par Guillaume d'Orange, par Lamoral d'Egmont, par Philippe de Hornes, prenait des allures de parfaite indépendance et réclamait l'abolition des placards. La plupart de ses membres se liguèrent par le « Compromis des nobles » et, le 5 avril 1566, ils envoyèrent une délégation de trois cents gentilshommes au palais de Coudenberg. Marguerite les reçut aimablement, promit de communiquer au roi leur requête et attendit.

Quatre mois plus tard éclata la furie iconoclaste. Les calvinistes, qui avaient pris le nom de Gueux, se mirent à dévaster les églises, à briser les images religieuses, à tuer les moines. Ce cyclone de rage anticatholique dura trois semaines et ravagea tout le pays, d'Armentières jusque Leeuwaerden.

Marguerite, prisonnière en son palais, était consternée. Qu'allait dire Philippe II ?

Elle le sut bientôt. Le roi envoya à Bruxelles le duc d'Albe pour rétablir l'ordre. Lorsque, le 22 août 1567, elle vit ce redoutable chef de guerre entrer dans la ville, à la tête de plusieurs régiments, Marguerite comprit que son frère la révoquait

simplement. Elle lui écrivit alors une très belle lettre où elle disait : « Ici, ce n'est pas par la crainte qu'on peut gagner le respect... Je supplie Votre Majesté qu'elle se remette devant les yeux la bonté divine... et qu'elle aime mieux le repentir que le châtement de ses sujets... »

Le 30 décembre, elle quitta la capitale acclamée par la foule qui ne cachait pas son regret de la voir partir.

Dix ans plus tard lorsque le gouvernement du duc d'Albe, celui de Requesens et celui de don Juan eurent achevé de tout gâcher et que le pays sombreait dans la guerre civile, Marguerite faillit nous revenir. Philippe II la rappela de Plaisance où elle s'était retirée, avec l'espoir qu'elle pouvait ramener la paix. Bien qu'elle fût malade, elle se mit en route, et après bien des hésitations et des contre-ordres, le 30 juin 1580, elle arriva à Luxembourg. Un grand chagrin l'attendait. Son fils, Alexandre Farnèse, exerçait depuis deux ans le gouvernement des Pays-Bas et il venait d'engager contre les armées de Guillaume d'Orange une campagne où il devait se couvrir de gloire. Il refusa catégoriquement de partager ses pouvoirs avec sa mère et il en avisa Philippe II. Sans doute, Alexandre aimait bien sa mère et il lui témoignait beaucoup de respect, mais il avait le sens de l'autorité et sur ce point, il ne transigeait pas.

Philippe II donna raison à Alexandre et pria Marguerite de demeurer aux Pays-Bas pour éviter tout scandale. Mais elle était trop droite pour accepter des solutions menteuses. Elle se sentait tout à fait inutile et si lasse ! Elle souffrait d'ailleurs de la goutte.

Elle quitta définitivement sa terre natale en septembre 1583 et se fixa au royaume de Naples, dans son domaine d'Aquila. C'est de là qu'elle suivit les succès militaires de son fils qui achevait de reconquérir à Philippe II ses provinces belges.

Elle mourut en 1586, le 18 janvier, dans la petite ville d'Ortona, dans les Abruzzes, sur les rives de l'Adriatique.

Des historiens lui reprocheront d'avoir été maladroite et trop servile envers le pouvoir royal. Ils oublient qu'elle n'aurait pas pu agir autrement qu'elle ne l'a fait.

Nous ne retenons de sa vie que deux choses : le souvenir de la réelle sympathie qu'elle avait vouée à son peuple, et celui des souffrances presque surhumaines qu'elle supporta sans se plaindre jamais.

J. SCHOONJANS

Femme  
belge

J. SCHOONJANS

*Professeur à la Faculté Universitaire Saint-Louis à Bruxelles*

# FEMMES BELGES

L'ÉDITION UNIVERSELLE, S. A.

53, RUE ROYALE, BRUXELLES

# TABLE DES MATIÈRES

	pp.
<i>Introduction</i> . . . . .	7
Geneviève de Brabant . . . . .	11
Sainte Gertrude. . . . .	15
Richilde de Hainaut . . . . .	20
Les deux Ida . . . . .	25
Ermesinde . . . . .	29
Jeanne de Constantinople . . . . .	33
Marie de Brabant . . . . .	39
Blanche de Namur. . . . .	43
Catherine de Coster . . . . .	48
La duchesse Jehanne . . . . .	53
Marguerite de Bourgogne. . . . .	57
La grande Héritière . . . . .	62
Marguerite d'Autriche . . . . .	66
Marie de Hongrie . . . . .	71
Anna Bijns . . . . .	76
Marguerite de Parme . . . . .	80
Christine de Lalaing . . . . .	84
Marie Pijpelinckx . . . . .	88
Claire de Nassau . . . . .	92
Thérèse d'Arenberg . . . . .	97
Jeanne Pinaut . . . . .	101
Madame de Biolley . . . . .	106
L'Impératrice Charlotte . . . . .	111
Maria De Meester . . . . .	116
Henriette d'Ursel . . . . .	121
Gabrielle Petit . . . . .	126
Alice Nahon. . . . .	131
Madeleine d'Alcantara. . . . .	136
Joséphine Charlotte . . . . .	141
Vous, Mademoiselle... ou Madame... . . . .	145



